

Lopakhine danse à Laval, Saint Denis, Vire etc.

Dossier artistique

Superfamilles - Liza Machover - NOV 2022

Lopakhine danse à Laval / Saint-Denis / Vire etc.

Cie Superfamilles

Solo pour un fils et petit fils de Moujik

Création 2023/2024

Conception et mise en scène

Liza Machover

Collaboration artistique et interprétation

Julien Moreau

Regard chorégraphique

Sylvère Lamotte

Aide à la dramaturgie

Carolina Rebolledo Vera

Vidéaste

Alex Mesnil

Création sonore

Benjamin Möller

Scénographie

En cours

Création lumières

Jimmy Boury

Témoignages

La famille Moreau, la famille Campanella, les jeunes danseurs.ses de Saint Berthevin, de Vire, de Saint-Denis, de Laval, de Saint Nazaire. Les spectateurices de Saint Berthevin, de Vire, de Saint-Denis, de Laval, de Saint Nazaire etc.

Production

Superfamilles

Administration

Jeanne Humbert

Co-productions

Le Préau, CDN de Normandie Vire; L'Archipel, Granville, (Recherches en cours)

Soutiens

DRAC Normandie dans le cadre du plan de relance; Ville de Caen - la Mer et Département du Calvados dans le cadre des résidences du Studio 24, Caen, ; Le Préau CDN de Normandie Vire ; Le TGP, CDN de Saint Denis ; Le Reflet, Saint Berthevin ; La Coopérative chorégraphique, Caen ; Le Studio 24, Caen ; Le CDN de Rouen dans le cadre du dispositif Itinéraire d'artistes, Le Point Éphémère, Paris.

Contact

Liza Machover / 07.86.68.73.60 / ciesuperfamilles@outlook.fr / Association Superfamilles / Avenue des Baigneurs Résidence Les Baigneurs 2 / Bât.2 Apt.2 / 14810 / Merville-Franceville.

<https://www.ciesuperfamilles.com>



Georges, Olivier et Julien Moreau, Recherche documentaire, Saint Berthevin, juillet 2020

Image : Alex Mesnil

Superfamilles

Depuis 2015, Liza Machover, metteuse en scène et comédienne, entame une recherche esthétique autour de l'émancipation de l'individu par rapport à son groupe d'origine, autrement dit, par rapport à sa famille. À travers des spectacles, des documentaires, des performances et des installations, elle interroge la transmission et les traces conscientes et inconscientes que notre héritage laisse en nous.

Les personnes qu'elle rencontre sont au coeur de la création. Elle puise en elleux la matière des spectacles en questionnant leurs souvenirs et leur rapport au monde à travers de grands thèmes comme les paradis perdus, la foi, la maternité, la paternité ou le deuil.

Le travail s'articule à partir de questionnaires, d'improvisations et de documents issus du réel : entretiens, témoignages, journaux intimes, films de famille, enregistrements sonores et visuels transformés ou laissés bruts dans les créations. Le texte ne préexiste jamais, c'est la rencontre qui est au coeur du processus de création.

Elle propose une interprétation floue mais très plausible du monde et tente de passer de l'intime à l'extime. Elle organise des confessions et s'essaye à remettre en scène ses souvenirs et ceux des autres. Elle cherche les scènes primitives et interroge la performativité de l'acte artistique, l'incidence de la réalité sur la fiction et de la fiction sur la réalité.

Grâce au grand investissement physique, émotionnel, artistique et personnel des interprètes avec qui elle travaille, elle explore l'intime pour tenter de toucher à l'universel.

Superfamilles est implantée à Merville-Franceville, en Normandie dans le Calvados. Elle est cofondatrice du Réseau des Cies Normandes La Nuée.

Historique du travail

2015 - Las Mujeres se Detuvieron a Mirar el Aire y de la Tierra Rompieron las Flores – Variation autour des Trois Soeurs de Tchekhov et des Paradis Perdus
Théâtre de Belleville (75) — Festival Impatience / Théâtre National de la Colline (75).
[Teaser Las Mujeres...](#)

2016-2018 - Dieu est mort pour nos péchés – Réflexion contemporaine sur la foi
Festival Acte&Fac / Théâtre de la Bastille (75) — La Loge (75) — Les Rencontres de Monthelon (44).

2018-2019 - Le Spectacle de ma mère et Le Film de ma mère – Diptyque sur les relations mère-fille avec une actrice et ma mère décliné en une performance et un film documentaire
Résidences : Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues (13), Théâtre de la Bastille (75), La Mue (14), Les Fours à Chaux (50), Le Château de Monthelon (44), Le Théâtre municipal de Fontblanche (13), Le Cinéma d'art et d'essai Jean Renoir (13).
[Teaser Le Spectacle de ma mère](#)
[Documentaire Le Film de ma mère](#)

2019-2022 - L'Île aux pères – Ou pourquoi les pères sont-ils absents ou morts
Coproductions : Le Préau - Centre Dramatique National de Vire (14), Le Théâtre de la Renaissance (14), Le Château de Monthelon (89), Bain Public (44).
Soutiens, accueils en résidence : Aide à la création de la DRAC Normandie - Ministère de la culture, Aide à la maquette et Aide à la création de la Région Normandie, Aide à la création du Département du Calvados, Le Service Culturel de Merville-Franceville (14), Le Théâtre Paris-Villette (75), Le 104 (75), Le Théâtre de la Renaissance (14), Le CDN de Rouen (76), Le Théâtre de l'Étincelle (76), Le Préau CDN de Normandie Vire (14), Bain Public (44), Le Château de Monthelon (89), Latitude 50 - Pôle des arts du cirque et de la rue (Marchin, Belgique).
Création : Mai 2022 au Préau CDN de Normandie Vire.
19 et 20 Oct 22 LE META - CDN de Poitiers.
[Teaser L'île aux pères](#)

Présentation synthétique du projet

Lopakhine danse à Laval est un solo pour un comédien danseur, Julien Moreau, qui traite de l'émancipation de son milieu d'origine après sa rencontre avec l'art.

C'est son récit entrecoupé de séquences filmées qui alternent entre des images de notre recherche documentaire et des récits de jeunes et moins jeunes habitant.e.s de ces villes racontant leur parcours et leurs propres chocs esthétiques.

Ce sont des hommes, des femmes et des adolescent.e.s qui vont raconter d'où iels viennent et comment l'art a transformé leur vie.

Lopakhine danse à Laval est un récit d'émancipations à la frontière entre la danse, le théâtre et le documentaire.

C'est un dialogue entre un fils et petit-fils de moujik, un film documentaire, des spectateurices et les habitant.e.s des lieux de représentation qui convoquent la trace que l'art peut laisser dans les corps et sa capacité à nous transformer durablement.



Note d'intention de mise en scène - Le choc esthétique

Lopakhine tournant comme un derviche est mon premier choc théâtral. Cela se passe à Marseille, dans le tout petit théâtre de Lenche. J'ai 17 ans, je ne connais pas Tchekhov. Je vais voir La Cerisaie avec ma classe. À la fin du troisième acte, je vois Lopakhine tourner comme un derviche et hurlant de joie : « La Cerisaie est à moi, c'est moi qui l'ai achetée ». Je quitte le théâtre bouleversée. Je ne peux pas expliquer ni comprendre ce que la vue de cette scène a mu en moi mais, le lendemain, je décide d'arrêter ma formation en Hypokhâgne pour lire toute l'oeuvre de Tchekhov. Une fois ma lecture terminée, je « monte à Paris » pour faire du théâtre alors que rien ni personne ne m'y destine. Quatre ans plus tard, je monte ma première mise en scène : c'est une variation autour des Trois Soeurs de Tchekhov.

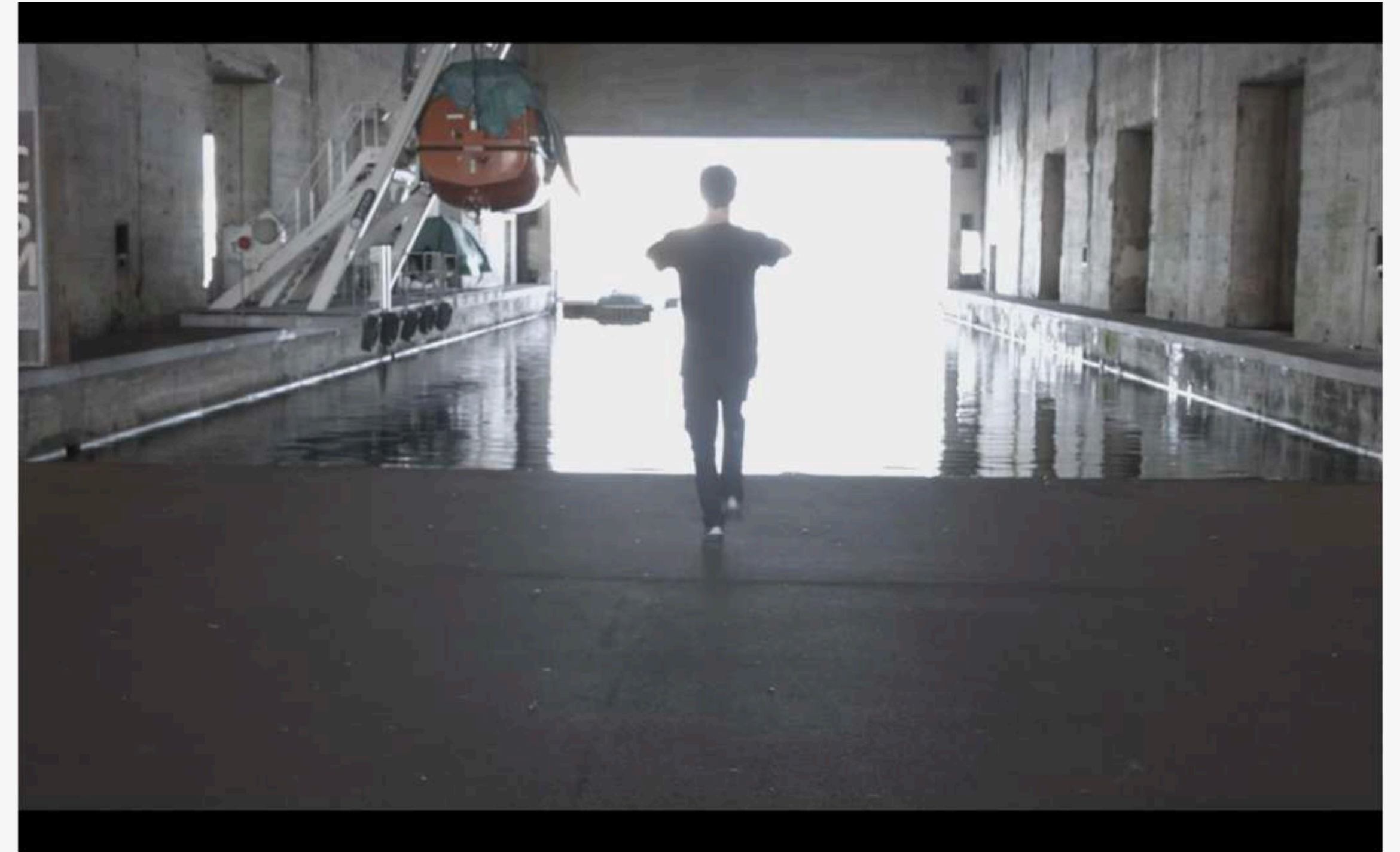
Depuis, c'est cette émotion, ce choc que je recherche chaque fois que je vais au théâtre et que j'espère provoquer dans mes spectacles.

C'est ce que j'attends du théâtre et de l'art : qu'une oeuvre se plante devant un.e spectateur.ice et vice versa et qu'il lui change la vie.

J'attends que le miracle du théâtre advienne.

Alors que la crise que nous traversons a rendu les salles noires quasiment vides, je crois encore que le théâtre peut changer la vie de celles et ceux qui y vont. Je crois d'ailleurs que c'est pour cela qu'ils y vont.

Le feu n'est pas très vif mais les braises restent chaudes et je crois qu'en soufflant dessus et en demandant à toutes celles et ceux que nous croiserons de nous conter leurs chocs esthétiques, en les filmant et, pourquoi pas en les revivant avec nous, nous pourrions les rallumer.



Du corps primitif au corps social

La danse fait partie de tous mes spectacles. La première image que j'ai de ceux-ci est une ou plusieurs personnes en train de danser.

À vrai dire, ce qui m'intéresse dans la danse, ce n'est pas tant la danse que le geste : sa répétition et sa transformation, car le geste est au coeur du rituel et de la cérémonie sacrée. Lors des cérémonies rituelles, c'est la somme des gestes exécutés les uns après les autres qui peut faire advenir le miracle. C'est tourner comme un derviche, c'est se prosterner cent fois de suite, c'est lever les mains au ciel, c'est se frapper la poitrine, le sol, c'est répéter l'invocation, c'est ôter au geste sa fonction pratique, son sens habituel et quotidien et, par le non sens que crée la répétition, lui conférer une valeur sacrée.

Le geste m'intéresse car c'est également ce qui se transmet de génération en génération. Le geste va au-delà de la ressemblance physique avec les membres de notre famille, c'est ce que nous mimons de ce que nous avons vu et reçu tout au long de notre construction. Les gestes que nous reproduisons sont chargés de l'histoire d'une vie, voire d'une lignée.

La mimesis du geste est notre premier rapport à la connaissance. Bien avant le langage, il y a le geste : « Chacun des êtres est aperçu et mimé comme une action, comme un geste qui lui est propre, qui lui est 'essentiel'. Ce geste essentiel, caractéristique d'un être vivant ou inanimé, devient pour ainsi dire son Nom » Écrit Marcel Jousse dans « L'anthropologie du geste ». Trouver son geste, c'est toucher à l'essentiel de soi, savoir où l'on va. Reproduire les gestes des autres, ceux de son père, de sa mère, de sa classe sociale, consciemment ou inconsciemment, c'est comprendre d'où l'on vient.

Dès les premiers projets, aidée de mon amie et chorégraphe Marie Rasolomana, nous avons fait danser et performer des corps de non danseurs.ses. Nous les avons poussés dans leurs retranchements et, grâce à l'épuisement, ceux-ci ont pu raconter l'immaîtrisé.

Le corps, lorsqu'il atteint ses limites, raconte notre état primitif, il nous fait hurler de douleur ou de joie, il fait exploser le policé, le beau, l'entretenu, l'érotique, le stable, il devient laid, fatigué imprécis, exagéré, primitif et c'est alors, je crois, qu'il raconte quelque chose de profond. C'est pour cela que je cherche dans le corps quelque chose que je ne trouve pas dans les textes, dans la parole, car c'est le corps qui nous trahit, qui nous dépasse et nous raconte d'abord et plus que tout.

Avec Sylvère Lamotte, danseur et chorégraphe avec qui nous collaborerons pour la première fois, et Julien Moreau, nous nous demanderons ce que renvoie son corps travaillé, conscientisé et maîtrisé de danseur et nous tenterons d'accéder à son corps inconscient et immaîtrisé pour voir si quelque chose d'autre peut s'en échapper.

Julien Moreau convoquera également le corps de son père et de son grand père, ouvriers de père en fils, pour faire dialoguer ces corps d'une même lignée et de différentes générations et voir ce qui les lie ou ce qui fait rupture. Le corps physique racontera alors une autre histoire : celle d'un corps social.

Avec les spectateurices et les adolescent.e.s, il s'agira de comprendre ce que le choc esthétique a pu produire en elleux et dans leur corps et comment iels peuvent le reconvoquer.

Nous observerons nos mains, notre peau, notre façon de nous tenir ou de marcher et qui raconte notre mode de vie, qui nous raconte malgré nous. Nous chercherons à travers le corps, la mémoire brute, la nôtre et celle de nos ancêtres, la mémoire non filtrée, celle qui déborde.

Le documentaire, la danse et la transmission

Pour la création de mon précédent spectacle : *L'île aux pères*, nous cherchions avec Alex Mesnil, qui m'accompagne dans mes pérégrinations documentaires, des pères pour leur poser des questions sur leur paternité.

On nous avait alors parlé de Saint Nazaire, ville dont l'économie est en grande partie basée sur les Chantiers Navals, et peuplée de nombreux hommes seuls venus travailler sur les chantiers loin de leur famille. Cette « île aux hommes seuls » ressemblait à l'idée que nous nous faisons de notre *Île aux pères*, nous y sommes donc allés plusieurs fois de 2019 à 2021 pour les rencontrer.

En juillet 2020, nous y sommes retournés une fois de plus, et j'ai demandé à Julien Moreau, alors interprète dans *L'île aux pères*, de venir danser les gestes de son père là-bas, à Saint Nazaire. Au milieu des décors industriels, il a dansé et commenté les gestes de son père et nous le filmions en train de réincarner son propre héritage.

Il nous a également parlé du corps de son père et de son grand-père, ouvriers de père en fils, qu'il voyait maigrir et vieillir à cause du travail qui ne les avait pas épargnés et qui contrastait avec son corps à lui, très musclé, qu'il avait développé avec et pour la danse, et qu'il entretenait soigneusement, comme un symbole de son émancipation.

Nous avons ensuite suivi Julien dans sa famille à Saint Berthevin, près de Laval, nous avons fêté l'anniversaire de son grand-père, nous avons filmé, enregistré ces moments. Mais cette matière n'a pas trouvé sa place dans *L'île aux pères* puisqu'elle faisait partie, sans le savoir, d'un autre objet, de Lopakhine danse à Laval ».

Pour commencer ce travail, nous repartirons de cette matière documentaire et des danses des gestes du père de Julien à Saint Nazaire. Nous quitterons Saint Nazaire pour chercher d'autres états et d'autres lieux : à Saint-Denis, à Vire, à Laval, villes ouvrières auxquelles nous sommes liés. Nous verrons si ces gestes peuvent le faire sortir de lui puis, nous verrons ce que ces danses peuvent évoquer à des adolescent.e.s qui habitent ces villes et voir comment ils peuvent trouver leur propre danse d'émancipation.

Leurs témoignages, leurs gestes et leurs danses feront partie de la création et de ce Lopakhine qui danse, comme un symbole d'un monde en mutation.

La Cerisaie

Si l'on emprunte à la Cerisaie son Lopakhine, ce n'est pas pour l'incarner ni pour le remettre au « goût du jour », c'est simplement parce que ce personnage sait qu'il a entre les mains un monde nouveau, parce qu'il est le témoin de ce que ses ancêtres ont vécu, parce qu'il sait ce qu'il y a eu avant et ce qu'il y aura après lui, parce qu'il s'empare de son destin et qu'il crée une rupture avec son passé. Je ne souhaite émettre aucun jugement de valeur vis à vis de Lopakhine, le rachat de la Cerisaie n'est ni bien ni mal, la rupture avec son milieu d'origine non plus, l'important pour moi, c'est la joie physique qu'il ressent lors de cette ascension sociale inouïe, c'est la joie de danser et de crier des générations d'opprimé.e.s.

Liza Machover.

LOPAKHINE. — La cerisaie est maintenant à moi ! À moi ! (Il rit) mon Dieu, Seigneur, la cerisaie est à moi ! Dites-moi donc que je suis ivre, que je suis fou, que tout cela n'est qu'une illusion... Ne vous moquez pas de moi ! Si mon père et mon grand père pouvaient sortir de leur tombe et voir leur Iermolaï, que l'on fouettait, qui savait à peine lire qui, l'hiver, courait pieds nus. Comment leur Iermolaï a acheté le plus beau domaine du monde ! J'ai acheté le domaine où mon père et mon grand père étaient serfs et où on ne les laissait même pas entrer dans la cuisine. Je rêve, c'est une illusion de votre esprit ; c'est une erreur (il ramasse les clés) elle a jeté les clés pour montrer qu'elle n'est plus la maîtresse ici. Bon ça ne fait rien. Eh les musiciens jouez. Je veux vous entendre ! Vous viendrez tous voir comment Iermolaï Lopakhine met la hache dans la cerisaie, comme les arbres tombent. Nous bâtirons des Datcha et nos petits-fils et arrière-petits-fils verront ici une vie nouvelle. Jouez.

La Cerisaie, Anton Tchekhov, 1904.

Ce monologue de Lopakhine est peut-être la seule chose qui restera de *La Cerisaie* de Tchekhov dans notre spectacle.

Note de motivation sur l'écriture au plateau

Si j'aime et si je fais du spectacle vivant, et notamment du théâtre, c'est parce que celui-ci me permet justement de sortir du livre et du texte, c'est parce qu'il met en jeu la relation actrice / spectatrice, parce que le plateau offre la possibilité de croiser, de mélanger, d'ouvrir, d'exploser même la frontière imaginaire, mais malheureusement bien ancrée, qui existe entre les disciplines et le mur inconscient, mais si puissant, qui se dresse entre la scène et la salle, entre l'extérieur et l'intérieur d'un théâtre.

J'aime lire, j'aime la littérature et la littérature dramatique, je viens de là : j'ai une formation littéraire mais, si je choisis ce vaste chaos qu'est le théâtre, c'est justement parce que je crois que celui-ci ne peut pas se résumer en un texte mis en scène : il le dépasse par les images, les sensations, par la relation qui existe entre tous ces êtres humains présents dans un même lieu pour faire advenir quelque chose et qu'il est, je crois, impossible de contenir dans un seul texte.

Le théâtre que je développe est un théâtre de la rencontre : pour créer, je pars de la rencontre avec des interprètes (pas forcément des professionnel.le.s du spectacle) et des habitant.e.s, adolescent.e.s, spectatrices autour de sujets qui me questionnent. Tous ces gens me racontent leurs histoires. C'est ainsi que nous créons une histoire qui rassemble une nuée d'histoires. Il nous est donc impossible, que ce soit pour les interprètes ou pour moi, de prédire ce qui va nous être raconté et ce que nous raconterons nous-mêmes avant d'être en train de le faire.

Dans le protocole que je mets en place, la création du spectacle est toujours en mouvement, avant de parvenir à la création d'un spectacle,

il y a un long chemin de création et de vie qui s'opère puisque c'est le plateau, mais aussi le hall du théâtre, le café, l'école, le jardin public, le bar et ce/celleux que nous y rencontrons qui font ce qui va se passer au plateau.

En fonction de ce que chacun.e est en train de vivre au moment de la création, celui-ci se modifie, car les questions qui nous animent et les réponses que nous proposons ne sont plus les mêmes, c'est pourquoi je laisse toujours une grande part d'improvisation aux interprètes, ils ont des cadres, ils connaissent et maîtrisent le canevas du spectacle parfaitement, puisqu'il a été créé ensemble, mais ils ont la liberté d'en modifier les mots, les histoires, les réflexions et les actions en fonction de ce qui se passe dans leur vie ou au plateau.

Le protocole que je mets en place : ne raconter que ce que nous avons vécu, ou le faire croire, être en improvisation, donc en écoute extrême de ses partenaires de jeu, être impliqué dans toutes les phases de création : des interviews à la création des décors, aux contenus multimédias (vidéos et matière que chacun.e est allé.e récolter dans sa famille, auprès de proches ou d'inconnu.e.s, documentaires, objets personnels etc.) font que chaque interprète est tendu vers la même histoire faite de toutes celles que nous avons récoltées, pensées, créées ensemble et c'est ce qui procure au spectacle une énergie scénique très puissante qui me paraît absolument nécessaire dans ce travail sur l'instant de la création.

Pour toutes ces raisons, et parce que je travaille justement sur le risque du vivant et du possible fracas qu'est le plateau, il n'est pas possible pour moi d'envisager une écriture qui précéderait le plateau. Le théâtre est pour moi, par nature une écriture de plateau.

Extrait d'interview de Liza à Julien. Septembre 2020

Julien. — Je suis Julien, j'ai 29 ans, je suis né le 17 juin 1990 à Laval en Mayenne en Pays de la Loire et je suis comédien. Je travaille dans le spectacle quoi je suis comédien, je fais de la mise en scène et de la danse. Voilà. Enfin je cherche des trucs quoi.

Liza. — Tu cherches des trucs ?

Julien. — Ouais.

Liza. — Tu cherches quoi ?

Julien. — Je cherche comment faire tout ça, je me cherche moi aussi, ouais.

Liza. — Depuis quand tu te cherches ?

Julien. — J'ai commencé le théâtre à 21 ans à Paris, j'ai commencé la danse à 11 ans et demi à Laval et depuis que j'ai commencé la danse ouais je passe beaucoup de temps à me chercher je crois. Donc ça fait bientôt 20 ans que je me cherche.



Extrait d'interview de Liza à Julien. Septembre 2020

Julien. — Je viens d'une famille d'ouvriers : mes grands-parents, mes parents. Mais du côté de la famille de mon père il y a plus ce truc où... Il y a une tendance à vouloir quitter le milieu ouvrier et se rapprocher un peu plus de la bourgeoisie. Enfin, en tout cas du côté de la famille de mon père, c'est important de bien paraître.

Liza. — Il s'appelle comment ton père et il a quel âge ?

Julien.— Alors a 54 ans, il s'appelle Olivier Moreau et il a travaillé pendant 18 ans à l'usine de carrosserie. Je sais pas quelle était exactement sa fonction là-bas, mais il était dans les ateliers quoi et là ça fait à peu près 18 ans qu'il travaille dans une imprimerie. Il aime pas ça, enfin c'est pas très bien quoi.

En fait il a ... il est surmené de travail. En fait il est toujours blindé de boulot et le reste du temps il est fatigué quoi du coup, non ce n'était pas exactement ça la question, mais c'est un truc qui me... C'est un truc qui me travaille pas mal en fait le travail de mon père. J'arrête pas de lui dire depuis des années de changer de boulot tout ça mais c'est pas facile à la cinquantaine de changer de travail quand t'as pas de formation : il a juste le brevet es collègues. Il a commencé à travailler à 16 ans en fait à l'usine direct comme, comme la famille quoi !

Moi j'aimerais bien qu'il travaille en extérieur mais il n'arrive pas en fait à passer le cap, c'est trop compliqué c'est ... il a peur de pas s'en sortir, de ne pas trouver d'autre travail tout ça et moi je suis optimiste en mode « mais si, il faut y croire, tout est possible » mais ça passe pas. Du coup maintenant j'en parle plus trop parce que j'ai pas envie d'être le relou donneur de leçons alors que je suis plus jeune et que c'est lui qui connaît plus la vie.

Liza. — Et t'aimes pas dire ça, parler du travail de ton père ?

Julien.— Mon père il change en fait, Mon père il change, enfin physiquement quoi.. (sa voix se *tord*) pardon mais c'est juste que c'est... mon père est.. il est fragile en fait euh ouais ça se voit physiquement en fait, qu'il vieillit quoi. Il est, enfin il est très maigre et mon papi est très maigre aussi. C'est pas grave hein c'est, c'est enfin... ça va tu vois mais... En fait je sais qu'il a les mêmes désirs que moi au fond de... de liberté, de nature. Mon père c'est un mec d'extérieur. Ça fait des années que je leur dis que je vais réussir. Et en fait je veux réussir très fort pour pouvoir les soulager de ce qu'ils vivent en ce moment. Ça tue le travail, le travail qu'on n'aime pas ça... ça tue tout en fait. Ça tue physiquement, mentalement et j'ai peur qu'en fait, au moment où mon père arrivera en retraite, il soit plus capable de profiter en fait, parce que ce sera trop tard.

Mais c'est comme ça, c'est le monde dans lequel on vit quoi et donc moi j'ai eu la chance d'avoir des parents assez ouverts pour me laisser faire ce que je veux. Et puis d'avoir eu ce désir qui est né tu vois mais, mais voilà, c'était pas le cas pour mes parents, c'était pas envisageable du tout ce genre de parcours et du coup ben... c'est l'histoire d'une vie en fait, c'est ça qui me désole quoi. Voilà, j'ai divagué mais, c'est un truc qui me touche très fort quand même, j'y pense très souvent.

Calendrier de création et prix de cession

2022

Du 25 au 29 AVRIL 2022

Stage autour des notions relatives au projet avec la promotion de 1ère année de **l'ESAD - Paris** - Intervenant.e.s : Liza Machover et Julien Moreau /

ESAD, Paris et Théâtre de la Cité Internationale, Paris (5 jours)

Du 24 AOÛT AU 3 SEPT

Résidence d'écriture /

Le Château de Monthelon, Bourgogne (10 jours)

Du 19 au 23 SEPTEMBRE 2022

Résidence de recherche /

Théâtre Gérard Philippe, CDN de Saint Denis (5 jours)

21 OCTOBRE

Présentation du projet devant le comité de sélection d'Itinéraire d'Artistes avec le soutien du CDN de Rouen

Du 31 OCTOBRE au 5 NOVEMBRE 2022

Résidence de recherche /

Le Reflet, Saint Berthevin (5 jours)

Confirmé

Du 28 NOVEMBRE au 2 DÉCEMBRE 2022

Résidence de recherche /

La Coopérative Chorégraphique, Caen

(5 jours)

Confirmé

2023

DU 23 AU 27 JANV ET DU 6 AU 10 FEV

Résidences en milieu scolaire /

Le Préau CDN de Normandie Vire

(10 jours)

Confirmé

Du 17 AU 27 AVRIL 2023

Résidence de recherche et avec les publics (Lauréat de la bourse Studio 24) /

Studio 24, Caen (10 jours)

Confirmé

Du 29 MAI au 3 JUIN 2023

Résidence de recherche /

Le Point Éphémère, Paris (5 jours)

Confirmé

JUIN 2023

Résidence de recherche /

Le Préau CDN de Normandie Vire (5 jours)

Confirmé (dates à fixer)

Du 11 au 22 SEPT 2023

Résidence de recherche et avec les publics (Lauréat de la bourse Studio 24) /

Studio 24, Caen (10 jours)

Confirmé

CRÉATION SAISON 23/24

PRIX DE CESSION

1 date 3500€ / 2 dates 5600 € / 3 dates 7650 € / 4 dates 9350 €

L'équipe

Liza Machover - Metteuse en scène

Comédienne et metteuse en scène, Liza Machover se forme au Cours Florent à Paris ainsi qu'à l'Université d'Aix-Marseille puis à la Sorbonne Nouvelle d'où elle sort diplômée en Études latino-américaines, en Lettres Modernes et en Études théâtrales. En 2016, elle soutient un mémoire de recherche sur « L'intime et l'extime dans le théâtre d'Angélica Liddell ».

Lors de sa dernière année d'école, elle crée et met en scène *Las Mujeres se Detuvieron a Mirar el Aire y de la Tierra Rompieron las Flores* - Variation autour des Trois Soeurs de Tchekhov - sélectionné au Festival Impatience et joué au Théâtre National de La Colline à Paris.

De 2015 à 2019, elle crée et met en scène quatre spectacles et réalise un documentaire (*Las Mujeres...*, *Dieu est mort pour nos péchés*, *Le Spectacle de ma mère*, *Le Film de ma mère*) soutenus entre autres par : Le 104, le Théâtre Paris-Villette, le théâtre de la Bastille, le théâtre des Salins scène nationale de Martigues, La Loge, Le château de Monthelon.

En 2022, son spectacle *L'île aux pères* est créé au Préau CDN de Normandie-Vire en et repris au META - CDN de Poitiers en octobre.

Dans le cadre d'une permanence artistique d'un an à Livarot menée avec Le Réseau la Nuée, qu'elle confonde avec huit autres artistes normand.e.s, elle présente « Divorce », premier volet d'une série de performances appelée : « Mariage, Naissance et Mort ou Les cérémonies de la Vie »

Elle est pédagogue au Cours Florent Jeunesse de 2015 à 2021 et au Préau CDN de Normandie-Vire pour les saisons 21/22 et 22/23.



L'équipe

Julien Moreau - Comédien Danseur

Né à Laval en Mayenne, Julien Moreau est comédien, danseur et metteur en scène. Il intègre la promotion 2017 de L'École Supérieure d'Art Dramatique (ESAD) sous la direction de Serge Tranvouez. Il y rencontre Igor Mendjisky avec qui il joue ensuite dans *Nôtre Crâne* comme accessoire.

Pendant l'ESAD, il crée *Gonzoo Pornodrame* de Riad Gahmi qui est ensuite programmé au Tarmac à Paris, au Festival Francophone de Sibiu en Roumanie et au Théâtre Paris-Villette en 2018. En tant que danseurs il intègre l'Opéra de Lille en 2018 pour *Nabucco* dirigé par Marie-Ève Signeyrole. La même année, il met en scène *Transverberare* en collaboration avec Samy El-Moudni au festival Château Perché, puis il intègre le CDN de Tours en tant que comédien permanent pour jouer dans la mise en scène de Jacques Vincey de *L'île des Esclaves*.

Puis il rencontre Mathilde Delahaye avec qui il travaille en tant qu'acteur dans *Maladie ou femmes modernes* en 2019, dans *NICKEL* en 2020 (acteur/danseur/chorégraphe) et dans *Impatience* en 2021. Il travaille également avec Liza Machover en tant qu'acteur dans *L'Île aux pères*, et avec Victoria Belen Martinez pour *Capuche* et *Las Mal Aimée* en tant que collaborateur artistique.

L'année 2021 est aussi celle de la création de *Start Up Nation*, qu'il co-écrit avec Riad Gahmi, réalisée par Alex Mesnil et présentée au cinéma Le Méliès en octobre.



L'équipe

Sylvère Lamotte - Regard Chorégraphique

Né en 1987, Sylvère Lamotte se forme à la danse contemporaine au Conservatoire national de Région de Rennes, puis au Conservatoire national de Danse de Paris. En 2007, alors en dernière année au Junior ballet, il intègre le Centre chorégraphique d'Aix-en-Provence au sein du GUID (Groupe Urbain d'Intervention Dansée), programme initié par le Ballet Preljocaj. Curieux des univers de chacun, ouvert à diverses influences, Sylvère Lamotte travaille en tant qu'interprète auprès de chorégraphes aux univers variés : Paco Decina, Nasser Martin Gousset, Marcia Barcellos et Karl Biscuit, Sylvain Groud, David Drouard, François Veyrunes, Alban Richard, Perrine Valli et Nicolas Hubert.

Nourri de chacune de ces expériences, de chacun de ces langages, il en retient un goût pour la création collective et le mélange des influences. Il fonde en 2015 la compagnie Lamento au sein de laquelle il explore, en tant que chorégraphe et interprète, ses propres pistes de travail. Particulièrement attaché à la danse contact, Sylvère Lamotte expérimente notamment les moyens d'en faire varier les formes.

En 2015, Sylvère Lamotte présente sa première création, Ruines, un duo, accompagné d'un musicien live, réinterprétant des grandes figures de l'iconographie religieuse et populaire (pièce qui reçoit le Prix Beaumarchais SACD 2016) puis Les Sauvages en 2017, un quintette masculin à partir duquel il interroge la dimension corporelle des relations de groupe. En 2019, il crée L'Echo d'un infini, pièce pour six danseurs qui interroge le lien transgénérationnel.



L'équipe

Carolina Rebolledo-Vera - Dramaturge

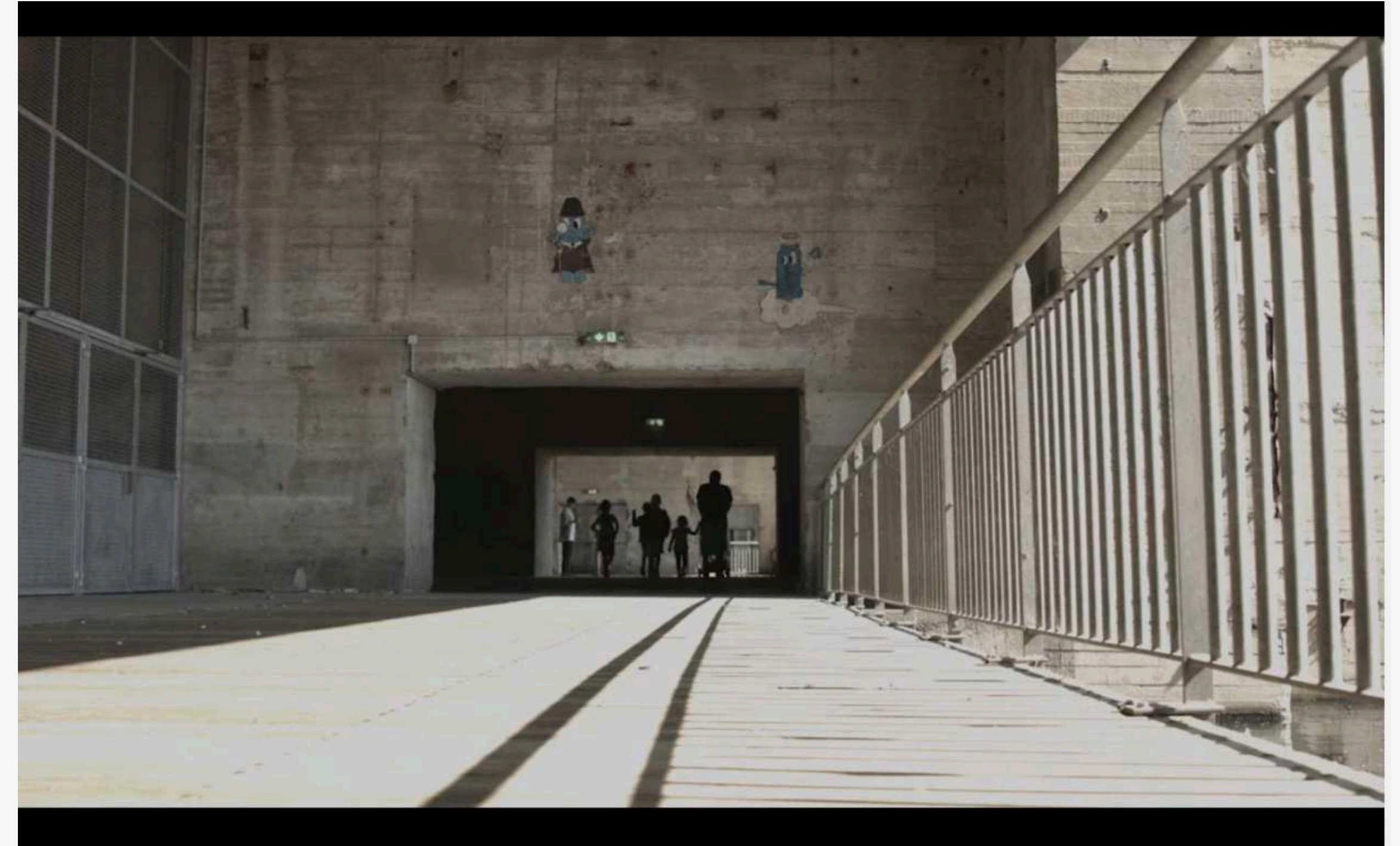
Maria-Carolina s'est formée au théâtre à l'École Internationale de l'image et du geste La Mancha à Santiago de Chile (pédagogie Jacques Lecoq). Elle a un Master en mise en scène et dramaturgie (Paris X). Elle s'est aussi formée en commedia dell'arte, improvisation et masques (Théâtre du soleil et Cie Mummenschanz), théâtre d'objets et manipulation (Pascale Lecoq, Cie Phillip Genty, Jaime Lorca) mime corporel et mouvement (Leela Alain et Thomas Lebhart) et écriture dramatique (Michel Adama et Susana Lastreto).

En tant que comédienne, metteuse en scène et auteur de théâtre, elle a présenté ses projets au Chili ainsi que dans différents pays d'Amérique et d'Europe.

Elle a été invitée en tant que metteuse en scène pour des projets développés en Australie, en Espagne et en France. Elle est co-directrice artistique de la compagnie chilienne Teatro Engrenage qui a reçu le prix de la « créativité scénique » de la ministre de la Culture au Chili, Paulina Urrutia.

Les projets artistiques de Carolina ont été soutenus financièrement par le Ministère de la Culture et des Arts du Chili à plus de cinq reprises. Cette institution lui a aussi accordé trois bourses pour continuer à se former au Chili et à l'étranger.

En 2016, elle engage Liza Machover en tant qu'interprète pour son spectacle de fin d'études de Master de mise en scène et dramaturgie à Paris X puis collabore avec elle en tant que dramaturge sur le spectacle *L'Île aux pères*.



L'équipe

Alex Mesnil - Vidéaste

En 2007, Alex Mesnil entre à l'ENS en mathématiques et découvre le théâtre au sein d'un atelier amateur, et, en même temps, un goût pour le jeu qui ne le quittera plus. Il intègre alors ensuite le conservatoire du 19ème à Paris, puis l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD) où il est notamment formé auprès de Cyril Teste, Igor Mendjisky, Wajdi Mouawad, dont il sort diplômé en 2017.

En parallèle de sa formation d'acteur, il s'intéresse au cinéma et développe ses connaissances en réalisation, cadrage, montage, écriture de scénarios. Depuis sa sortie de l'école, Alex tourne des courts et moyens métrages (sélectionnés en festivals), réalise la vidéo pour des spectacles de théâtre (Gonzoo Pornodrame, m.e.s par Julien Moreau, Svevn m.e.s par Brigitte Barilley).

Depuis 2018, il donne des stages de cinéma au CRR de Paris. Alex est aussi l'assistant de Christian Benedetti (sur Ivanov 2018 puis sur l'intégrale Tchekhov en 2020) où il documente le travail en vidéo.

Il rencontre Liza Machover sur les spectacles mis en scènes par Julien Moreau où ils sont tous les deux interprètes. Il assure le montage du *Film de ma mère*, documentaire qu'elle réalise en 2019. Il l'accompagne également sur *L'Île aux pères* sur de la recherche documentaire lors d'une résidence d'un an menée avec Bain Public à Saint Nazaire et la conseille en dramaturgie.



L'équipe

Benjamin Möller - Créateur sonore

Benjamin Möller est régisseur et créateur son. Il se forme au sein du BTS audiovisuel de Boulogne puis au CFPTS de Bagnolet en tant qu'apprenti régisseur son en alternance au 104.

Il travaille ensuite en tant que régisseur dans des salles parisiennes (Chaillot, Grande halle de la Villette, T2G, Philharmonie de Paris). Par la suite il travaille avec des compagnies comme régisseur son (Erwan Larcher - Ruines, Collectif F71 - Noire et Le dernier voyage, Nar6 - Le baiser comme dernière chute, Julien Moreau - Transverberare et Gonzoo Pornodrame).

En parallèle, il collabore avec un collectif de scénographie (Raeve Lucide) et des artistes (Nathan Bonnaudet, Antoine Camus) de manière ponctuelle.



Contact

Cie Superfamilles

ciesuperfamilles@outlook.fr

Avenue des baigneurs / Res Les baigneurs 2 / Bat 2 / Apt 2

14810 Merville-Franceville

www.ciesuperfamilles.com

Administratrice / Jeanne Humbert : 06.58.24.41.03

Metteuse en scène / Liza Machover : 07.86.68.73.60 /

lmachover@hotmail.fr



Recherche documentaire, Saint-Nazaire, juillet 2020

Image : Alex Mesnil